Document generated on 05/17/2025 3:41 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Carnet de festivités

Marie Marvier

Volume 20, Number 4, Fall 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33330ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marvier, M. (2002). Carnet de festivités. *Ciné-Bulles*, *20*(4), 14–17.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Carnet de festivités

PAR
MARIE MARVIER

Du 15 au 26 mai dernier s'est tenue la 55e édition du Festival de Cannes. Une fois de plus, la petite ville de la côte d'Azur s'est transformée en planète Cinéma le temps de 12 journées riches en événements, en émotions, en éclats de rires, de lumière et de diamants. Cannes au fil des jours. Journal de bord d'un festival.

Mercredi 15 mai — Grand soleil, 26° — Films et fêtes, *business* et paillettes. Le rideau se lève sur la plus grande foire du cinéma au monde. Tout le monde s'affaire. On monte encore quelques tentes, déroule le tapis rouge que fouleront les pieds de centaines de stars dans les jours à venir. Les 4 000 journalistes arrivés du monde entier arborent fièrement leurs accréditations et découvrent un service d'ordre ultra-renforcé à l'entrée du Palais des Festivals: un premier vigile vérifie consciencieusement que votre visage est bien celui de la photo, un deuxième vous ausculte au détecteur de métaux tandis qu'un troisième fouille votre sac. La file d'attente à l'entrée n'en finit pas. Il faudra s'y faire. Comme chaque année, les affiches à la gloire de *blockbusters* fleurissent sur la Croisette, signes que le marché du film, véritable raison d'être du Festival de Cannes, se porte toujours bien: **Minority Report** de Spielberg, **Signs** de Shyalaman. Les titres sont tous en anglais et **3 Zéros** de Fabien Otenienente, l'un des gros succès français de l'année, devient **Shooting Stars**. International oblige.

Un Woody Allen médusé devant les photographes (Photo: Florence Mathey)

Ce soir, c'est Woody Allen qui ouvre le bal. Première visite cannoise pour le réalisateur américain. Sa phobie de la foule l'avait toujours éloigné de la Croisette. À présence exceptionnelle, prix exceptionnel: venu présenter hors compétition son dernier film, **Hollywood Ending**, Woody Allen recevra des mains du président Gilles Jacob, la «Palme des palmes», récompense ultime du Festival de Cannes. À ce jour, seul le Suédois Ingmar Bergman s'était vu remettre, lors de la 50e édition du Festival, ce prix, qui salue l'ensemble d'une œuvre.

Côté jury, cette 55e édition n'a rien à envier aux précédentes. Le président David Lynch et ses prestigieux collaborateurs (Sharon Stone, Claude Miller, Régis Wargnier, Michelle Yeoh, Walter Salles, Raul Ruiz, Christine Hakim et Bille August) s'apprêtent à remplir leur office avec sérieux. David Lynch a parfaitement résumé l'opinion de l'ensemble: «Nous allons coopérer car le fonctionnement de ce jury est similaire à une démocratie. Nous allons voir de bons films, avoir de bons débats, boire du bon café et... profiter de la bonne nourriture.» Tout un programme.

Jeudi 16 mai — Grand soleil, vent, 25° — À Cannes, les jours se suivent et ne se ressemblent pas. L'événement Woody Allen est éclipsé par l'événement **Star Wars: Episode II - Attack of the Clones**. Robert Guédiguian, qui présente aujourd'hui sa dernière chronique marseillaise, **Marie-Jo et ses deux amours**, a de quoi se sentir un peu lésé, lui aussi. Autour du Palais des Festivals, on ne parle que de Skywalker et Darth Vader. Il faut dire, d'une part, qu'il s'agit d'une avant-première mondiale et que des fans sont venus des quatre coins de la planète dans l'espoir de réussir à se faufiler à la projection officielle et, d'autre part, que ladite projection sera la première en numérique de l'histoire du Festival (mais pas la dernière, nous y reviendrons avec Aleksandr Sokurov). On n'arrête pas le progrès. Pourtant, George Lucas, que l'on pourrait prendre pour un adepte du tout robotisé, déclarait au cours de sa conférence de presse: «Il faut savoir que les acteurs sont irremplaçables. Ils réalisent une performance qu'aucun ordinateur ne peut recréer. Un acteur, c'est un visage mais c'est aussi une voix avec des intonations. Il s'agit là d'une performance que le numérique peut copier mais pas recomposer...» Tout espoir n'est pas perdu.

Vendredi 17 mai — Grand soleil, vent, 25° — Midi: des mélodies souvent oubliées et pourtant si connues se sont mises à retentir tout le long de la Croisette, et ce, jusqu'au 26 mai. Du Martinez au Majestic, 27 bornes diffusent 54 grands thèmes du septième art, de **la Belle et la Bête** de Jean Cocteau (1946) à **Moulin rouge** de Baz Luhrmann (2001). Hommage sonore et ludique, ce programme musical est l'une des premières réjouissances gratuites et publiques organisées par le Festival. Il y a du changement dans l'air. Depuis que Gilles Jacob, l'autorité suprême du Festival de Cannes depuis 25 ans, a concédé une partie de ses pouvoirs à Thierry Frémaux, délégué artistique du Festival, la manifestation prend un coup de jeune. L'installation d'un écran de cinéma sur la plage publique (joliment baptisée pour l'occasion salle des Sables), l'introduction en sélection de films d'animation (**Shreck**, l'an dernier, **Spirit**, cette année) et de documentaires (**Bowling for Columbine** de Michael Moore), le retour en force du cinéma anglais (quatre films en sélection) et la tonalité politique de la sélection 2002 sont autant de signes de renouveau.

Samedi 18 mai — Pluie, gris, 20° — Le Festival est installé. Les habitudes sont prises. Première projection à 8 h 30 dans la grande salle Lumière, suivie d'un marathon quotidien, de films en interviews, de déjeuners chics en fêtes déjantées. Première déflagration dans la compétition officielle: **Bowling for Columbine** de Michael Moore. Un documentaire insolent, réaliste et décapant, sur la tragédie des armes à feu en vente libre aux États-Unis. Le mundillo du septième art vibre et fait un *standing-ovation* de plus de 10 minutes au réalisateur américain. Entrée en force du documentaire dans une compétition réservée jusqu'ici à la fiction.

Dimanche 19 mai — Maussade mais sec, vent, 21° — C'est aujourd'hui, avec 63 ans de retard, qu'est décernée la Palme d'or 1939. Cette année-là, l'ultimatum d'Hitler à la Pologne avait annulé, à quelques jours de son ouverture, la première édition du Festival. Il avait fallu attendre 1946 pour que celui-ci voit enfin le jour et la sélection 1939 était restée dans les placards de l'histoire. On la ressort aujourd'hui pour la décerner au film de Cecil B. DeMille, **Union Pacific** avec Barbara Stanwyck et, dans un rôle secondaire éliminé prématurément par un coup de pistolet, Anthony Quinn encore tout jeune. Le jury a tenu à distinguer deux espoirs féminins pour qui il a formé «des vœux chaleureux et confiants» et à qui il s'est risqué à promettre une grande carrière: Judy Garland et Michèle Morgan. Belle intuition! Et puisqu'on fait dans la rétrospective... C'est aujourd'hui que Michel Piccoli a grimpé allègrement les marches, déguisé en Monsieur Hulot, pantalon court, feutre sur la tête et canne de bois au bras, avant la projection en 70 mm de la version restaurée de **Playtime** de Jacques Tati. Un grand moment partagé par le public qui a eu droit à la présentation de trois des films du génie comique sur la salle des Sables, décorée de cabines de plage multicolores sorties tout droit des **Vacances de Monsieur Hulot**, et à 40 minutes de concert gratuit, qui ont ravivé dans nos mémoires les phrases nostalgiques des musiques de **Jour de fête** et de **Mon oncle**.

Lundi 20 mai — Grand beau, canicule — Hystérie sur les coups de 16 h 30 autour du grand escalier du Palais des Festivals. Est-ce l'hommage à Billy Wilder qui provoque cette soudaine montée de température dans les rangs des festivaliers? Que nenni. Hommage certes, mais suivi de la projection des 20 minutes de *teasing* du prochain Scorsese: **Gangs of New York**. Et pour accompagner l'événement, le «gang of Scorsese» au grand complet, avec ses parrains, le

Sharon Stone, elle, est pour le moins très à l'aise devant les photographes cannois (Photo: Florence Mathey)

producteur Harvey Weinstein et Martin Scorsese évidemment, et la présence de Cameron Diaz et de Monsieur Titanic lui-même, Leonardo DiCaprio. Quelques évanouissements de nymphettes n'ont pas suffi à arracher un sourire à ce dernier dont la montée des marches ressemblait à une véritable descente à la mine. C'est dur la vie de star. Heureusement, la belle Sharon Stone a offert un *one woman show* dont elle a le secret aux photographes et au public en transe. Scorsese, organisateur de l'hommage à Wilder dont il était grand admirateur a déclaré: «J'ai vu pour la dernière fois Billy Wilder à l'occasion d'un dîner en 1998. Au moment où j'allais partir, il m'a pris la main, m'a regardé dans les yeux et m'a dit: "ce que je vous envie, c'est le temps qu'il vous reste"». Un temps dont l'Italo-Américain semble vouloir faire bon usage.

Est-ce parce que c'est la Pentecôte que les organisateurs facétieux du Festival ont programmé aujourd'hui **Intervention divine**, le film d'Elia Suleiman sur le conflit israëlo-palestinien? Première sélection d'un film palestinien en compétition, de nouveaux frémissements parcourent le Festival. Le film se révèle on ne peut plus engagé politiquement et les journalistes harcèlent le cinéaste afin d'obtenir un entretien croisé entre lui et Amos Gitaï, le réalisateur israélien de **Kedma**, un peu moins engagé mais quand même. Rien à faire. Les deux hommes, plutôt bon camarades dans la vie, refusent d'entrer dans le jeu médiatique par cette porte-là. Chacun défendra son film et ses convictions de son côté.

Mardi 21 mai — Grand beau, 25° — La Caméra d'or a 25 ans. Ce prix créé par Gilles Jacob récompense un premier film présenté au Festival toutes sélections confondues. Deux merveilleuses actrices, Géraldine Chaplin et Marthe Keller, se partagent la présidence de la Caméra d'or cette année. Elles avaient déjà rempli cette fonction respectivement en 1991 et 1994. Trois réalisateurs, anciens lauréats de cette Caméra d'or complètent le jury, qui déroge à l'habituelle présence d'un critique, d'un technicien et d'un cinéphile: Romain Goupil en 1981, Murali Nair en 1999 et Bahman Ghobadi en 2001. Pour Marthe Keller: «Dans un premier film, comme dans toute première fois, il y a une pureté, un étonnement que l'on ne retrouvera plus ensuite, l'envie irrépressible de nous montrer, de nous dire quelque chose.»

Mercredi 22 mai — Grisaille, nuages, 19° — Ce soir, projection événement du film d'Aleksandr Sokurov, **l'Arche russe**, un plan-séquence de 87 minutes 12 secondes tourné entièrement en numérique. Pour la première fois, le Festival de Cannes offre aux réalisateurs de la sélection officielle, qui ont tourné et postproduit leur film en numérique, de pouvoir le projeter dans leur format d'origine. Thierry Frémaux explique: «Nous avons organisé en février, avec la Commission supérieure technique et la Société Barco, une répétition générale au Palais, dans les conditions réelles. Les essais ont été concluants, impressionnants même. Nous avons alors décidé, dans l'invitation officielle, de demander aux producteurs et aux auteurs de films sélectionnés quel mode de projection leur convenait le mieux.» La Société Barco a donc équipé le grand auditorium Louis Lumière avec la toute dernière génération de projecteur développée exclusivement pour le cinéma numérique: le D-Ciné Première. La salle Buñuel est également équipée d'un projecteur de technologie DLP TM pour assurer la projection des films du patrimoine restaurés numériquement.

Jeudi 23 mai — Pluie, vent, 19° — Tandis que le tout Bollywood (contraction de Bombay et Hollywood, autrement dit, cinéma populaire indien) gravit dans l'allégresse et en saris colorés les marches du Palais cannois pour la projection hors compétition de **Devdas**, premier film du genre

LE PALMARÈS 2002 DU FESTIVAL DE CANNES

LONG MÉTRAGE
PALME D'OR
Le Pianiste
de Roman Polanski
(Allemagne-France-Pologne-Royaume-Uni)

PRIX DU 55e ANNIVERSAIRE
Bowling for Columbine
de Michael Moore
(États-Unis)

PRIX DU JURY
Intervention divine
d'Elia Suleiman
(Palestine)

GRAND PRIX DU JURY
L'Homme sans passé
d'Aki Kaurismäki
(Finlande)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
Kati Outinen
*dans **l'Homme sans passé***
d'Aki Kaurismäki
(Finlande)

montré ici, un peu plus haut, sur la terrasse de ce même Palais, se déroule une rencontre organisée dans le plus grand secret entre deux géants du cinéma: Martin Scorsese et Aleksandr Sokurov. À l'origine de cette rencontre, une télécopie du Russe à l'Américain pour lui demander de cautionner son projet de film expérimental, **l'Arche russe.** Réponse instantanée et positive du cinéaste new-yorkais, admirateur de toujours de Sokurov. Trois ans plus tard, à l'issue de la projection du film en question, ils se rencontrent enfin. Le rendez-vous, prévu pour durer cinq minutes, se prolongera plus de deux heures en conversation passionnée sur le cinéma, les conditions de production de l'un et de l'autre, les pressions politiques ou financières. Bref, on parle boutique et la guerre froide est bel et bien du passé.

Vendredi 24 mai — Retour du soleil, pas de vent, 25° — Journalistes de tous pays, unissons-nous. Sifflons! Ovationnons! Réagissons à l'excès. Cela ne dure que 12 jours. Le reste de l'année, nous saurons raison garder. Voici la projection du film le plus attendu de la compétition: **Irréversible** de Gaspard Noé. Enfin un peu d'animation dans ce festival passionnant du point de vue cinéphilique mais plutôt sage jusqu'ici. C'est du moins ce qu'on attendait, mais le scandale annoncé à grand renfort de couvertures de journaux aguicheuses a des allures de pétard mouillé. On nous promettait du sexe, de la violence et de l'insoutenable, nous n'avons eu que de la provocation de mauvais goût et de l'ennui. Quelques âmes sensibles ont quitté la salle au cours du fameux viol. Quelques applaudissements mous l'ont disputé à quelques sifflets de circonstance. Rien de bien méchant. Cannes a connu plus sanglant en matière de scandale. Et avec de grands films. Souvenez-vous de **l'Empire des sens** d'Oshima, ou du **Soleil de Satan** de Pialat pour ne citer que ceux-ci.

Samedi 25 mai — Beau temps, 23° — Cela sent la fin. Plus que deux films en compétition. **Ivre de femmes et de peinture**, 98e (!) opus du Coréen Im Kwon Taek, et **l'Adversaire** de Nicole Garcia. Est-ce parce que Nicole Garcia est une femme (la seule de la sélection), qu'on l'a gardée pour la fin? La galanterie n'a peut-être pas cours au pays des compétitions cinématographiques. Les festivaliers se croisent et se saluent. Beaucoup reprennent le train ou l'avion ce soir. Les cocktails de remises de prix divers et variés se succèdent sur les plages et dans les salons d'hôtels: le Prix Un certain regard 2002 est attribué à **Sud Senaeha** du réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul.

Le jury de la Cinéfondation (compétition de courts métrages) présidé par Martin Scorsese, épaulé de Judith Godrèche, Tilda Swinton, Abbas Kiarostami et Jan Schüte, décerne le premier prix, à l'unanimité, à **Um Sol Alaranjado** (**Quatre jours**) d'Eduardo Valente (Brésil).

Les Prix de la critique internationale (FIPRESCI) récompensent **Intervention divine** d'Elia Suleiman pour la compétition officielle, **En attendant le bonheur** d'Abderamane Sissako, pour Un Certain Regard et **l'Oiseau d'argile** de Tarek Hasud pour la Quinzaine des réalisateurs. De son côté le jury œcuménique a décerné son prix à **l'Homme sans passé** d'Aki Kaurismäki. Et ce n'est qu'un début.

Dimanche 26 mai — Soleil, pas de nuages, 25° — Moins de festivaliers, plus de public, c'est la loi des derniers dimanches de festival. On se presse à l'entrée des séances de rattrapage (rediffusion au long de la journée de tous les films de la compétition), tradition cannoise du dernier jour, histoire de se mettre à jour avant le palmarès. Les pronostics vont bon train. On parle de **l'Homme sans passé** de Kaurismäki ou d'**Intervention divine** de Suleiman pour la Palme d'or. On s'interroge sur le prix d'interprétation féminine, au vu de la quasi-absence de rôles féminins dans la sélection. On se perd en conjectures quant au prix d'interprétation masculine, pour la raison exactement opposée.

On a tout faux. La Palme d'or est attribuée à Roman Polanski pour **le Pianiste** et ce sont Olivier Gourmet, pour **le Fils** de Luc et Jean-Pierre Dardenne, et Kati Outinen, pour **l'Homme sans passé** d'Aki Kaurismäki qui repartent avec les prix d'interprétation. Un palmarès sans grande surprise et une palme consensuelle dont on murmure qu'elle serait surtout une palme à Studio Canal, producteur de Roman Polanski et de David Lynch, le président du jury. Un bien beau festival quand même et vivement l'année prochaine! ■

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
Olivier Gourmet
dans ***le Fils***
de Jean-Pierre et Luc Dardenne
(Belgique)

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
Ex-æquo:
Im Kwon Taek
pour ***Ivre de femmes et de peinture***
(Corée)
et Paul Thomas Anderson
pour ***Punch-Drunk Love***
(États-Unis)

PRIX DU SCÉNARIO
Paul Laverty
pour ***Sweet Sixteen***
de Ken Loach
(Royaume-Uni)

PRIX DE LA CAMÉRA D'OR
Bord de mer
de Julie Lopes-Curval
(France)
Mention spéciale:
Japon
de Carlos Reygadas
(Mexique)

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE (FIPRESCI)
Compétition officielle
Intervention divine
d'Elia Suleiman
(Palestine)

PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE
L'Homme sans passé
d'Aki Kaurismäki
(Finlande)

COURT MÉTRAGE
PALME D'OR
Eso Utan
de Peter Meszaros
(Hongrie)

PRIX DU JURY
Ex-æquo:
The Stone of Folly
de Jesse Rosensweet
(Canada)
et ***A Very Very Silent Film***
de Manish Jha
(Inde)